

## Le promenoir des deux amants

Textes d'Auteurs

Publié par : Iktomi

Publié le : 15-11-2012 08:50:00

Auprès de cette grotte sombre  
Où l'on respire un air si doux,  
L'onde lutte avec les cailloux,  
Et la lumière avecque l'ombre.

Ces flots lassés de l'exercice  
Qu'ils ont fait dessus ce gravier,  
Se reposent dans ce vivier  
Où mourut autrefois Narcisse.

C'est un des miroirs où le Faune  
Vient voir si son teint cramoisi,  
Depuis que l'amour l'a saisi,  
Ne serait point devenu jaune.

L'ombre de cette fleur vermeille  
Et celle de ces joncs pendants  
Paraissent être là dedans  
Les songes de l'eau qui sommeille.

Les plus aimables influences  
Qui rajeunissent l'univers,  
Ont relevé ces tapis verts  
De fleurs de toutes les nuances. Dans ce bois ni dans ces montagnes  
Jamais chasseur ne vint encor :  
Si quelqu'un y sonne du cor,  
C'est Diane avec ses compagnes.

Ce vieux chêne a des marques saintes  
Sans doute qui le couperait,  
Le sang chaud en découlerait,  
Et l'arbre pousserait des plaintes.

Ce rossignol, mélancolique  
Du souvenir de son malheur,  
Tâche de charmer sa douleur,  
Mettant son histoire en musique.

Il reprend sa note première  
Pour chanter, d'un art sans pareil,  
Sous ce rameau que le soleil  
A doré d'un trait de lumière.

Sur ce frêne deux tourterelles  
S'entretiennent de leurs tourments,  
Et font les doux appointements  
De leurs amoureuses querelles.

Un jour, Vénus avec Anchise  
Parmi ces forts s'allait perdant,  
Et deux Amours, en l'attendant,  
Disputaient pour une cerise. Dans toutes ces routes divines,  
Les nymphes dansent aux chansons,  
Et donnent la grâce aux buissons  
De porter des fleurs sans épines.

Jamais les vents ni le tonnerre  
N'ont troublé la paix de ces lieux,  
Et la complaisance des dieux  
Y sourit toujours à la terre.

Crois mon conseil, chère Climène;  
Pour laisser arriver le soir,  
Je te prie, allons nous asseoir  
Sur le bord de cette fontaine.

N'as-tu pas soupiré Zéphire,  
De merveille et d'amour atteint,  
Voyant des roses sur ton teint,  
Qui ne sont pas de son empire ?

Sa bouche, d'odeur toute pleine,  
A soufflé sur notre chemin,  
Mêlant un esprit de jasmin  
À l'ambre de ta douce haleine.

Penche la tête sur cette onde  
Dont le cristal paraît si noir;  
Je t'y veux faire apercevoir  
L'objet le plus charmant du monde. Tu ne dois pas être étonnée  
Si, vivant sous tes douces lois,  
J'appelle ces beaux yeux mes rois,  
Mes astres et ma destinée.

Bien que ta froideur soit extrême,  
Si, dessous l'habit d'un garçon,  
Tu te voyais de la façon,  
Tu mourrais d'amour pour toi-même.

Vois mille Amours qui se vont prendre  
Dans les filets de tes cheveux;  
Et d'autres qui cachent leurs feux  
Dessous une si belle cendre.

Cette troupe jeune et folâtre  
Si tu pensais la dépiter,  
S'irait soudain précipiter  
Du haut de ces deux monts d'albâtre.

Je tremble en voyant ton visage  
Flotter avecque mes désirs,  
Tant j'ai de peur que mes soupirs  
Ne lui fassent faire naufrage.

De crainte de cette aventure,  
Ne commets pas si librement  
À cet infidèle Élément  
Tous les trésors de la Nature. Veux-tu par un doux privilège,  
Me mettre au-dessus des humains ?  
Fais-moi boire au creux de tes mains,  
Si l'eau n'en dissout point la neige.

Ah ! je n'en puis plus, je me pâme,  
Mon âme est prête à s'envoler;  
Tu viens de me faire avaler  
La moitié moins d'eau que de flamme.

Ta bouche d'un baiser humide  
Pourrait amortir ce grand feu  
De crainte de pécher un peu  
N'achève pas un homicide.

J'aurais plus de bonne fortune  
Caressé d'un jeune Soleil  
Que celui qui dans le sommeil  
Reçut des faveurs de la Lune.

Climène, ce baiser m'enivre,  
Cet autre me rend tout transi.  
Si je ne meurs de celui-ci,  
Je ne suis pas digne de vivre.

François Tristan L'HERMITE (1601-1655)